

Isabelle Danic

RÉSO - UNIVERSITÉ RENNES II
ESO - UMR 6590 CNRS

Dans une visée de pluridisciplinarité, et considérant la connaissance et la compréhension réciproque comme base nécessaire, cet article propose un premier aperçu de la notion de représentation dans la sociologie, de ses variantes théoriques, et de ses mises en œuvre dans la recherche. Synthétique et modeste, le propos vise à permettre, dans un premier temps, un dialogue avec la géographie sociale et la psychologie environnementale exempte des malentendus produits par les divergences de référentiels disciplinaires, et, dans un second temps, une véritable recherche pluridisciplinaire articulant, sans seulement les juxtaposer, les contributions géographique, psychologique et sociologique¹.

LES ACCEPTIONS DE DURKHEIM ET DE MOSCOVICI COMME RÉFÉRENCES

Dès la fondation de la sociologie comme discipline à projet scientifique fin XIXe, la notion de représentation apparaît. En 1898, dans un article de la Revue de métaphysique et de morale, Durkheim distingue trois réalités, les processus physico-chimiques du cerveau/les représentations individuelles/les représentations collectives et définit ces dernières comme croyances et valeurs communes à tous les membres d'une société, intrinsèquement distinctes de l'addition des représentations de ces individus. Quand ses contemporains ne voyaient que des représentations individuelles, Durkheim révèle leur nature sociale et s'oppose aux approches psychologisante ou naturalisante de l'époque. En fournissant une interprétation du monde physique et du monde social, les représentations collectives assurent l'emprise de la société sur l'in-

dividu. Par la notion de représentations collectives, Durkheim a le grand mérite de permettre de penser les représentations en tant que réalité sociale, de désigner ce pan du réel à prendre en compte pour expliquer les faits sociaux. Pour autant, la notion de « représentations collectives », en englobant toutes les constructions représentatives collectives (sens commun, idéologie, religion, science, mythe...), ne constitue pas un concept opératoire de recherche.

La psychologie sociale va conceptualiser et préciser la notion de représentation: Moscovici, à partir d'une recherche en 1961 sur les représentations de la psychanalyse dans différents groupes sociaux, théorise la représentation sociale, ses modalités de construction et de transmission. Moscovici a enrichi et délimité la notion de représentation sociale: à la fois mentale et sociale², elle « est construite pour et par la pratique », autrement dit la notion désigne les éléments mentaux qui se forment par nos actions et qui informent nos actes, le sens commun. La représentation sociale se caractérise par ce processus de construction et de fonctionnement distinct d'autres manières de penser et d'interpréter la réalité quotidienne telles que la science, la religion, le mythe – ce qui la différencie des « représentations collectives » qui incluent les façons de penser scientifique, religieuse, mythique.

Cette conceptualisation de la représentation sociale par la psychologie sociale fournit un outil commun aux sciences sociales et humaines. La sociologie s'en est emparée; on peut citer à titre d'exemples les recherches de Marie-José Chombart de Lauwe sur les représentations de l'enfant et de la femme (Chombart de Lauwe 1963, 1971), et celles de Claudine Herzlich sur les représentations de la santé et de la maladie (Herzlich 1969).

1- Ce texte reprend l'exposé réalisé lors du séminaire organisé par l'UMR ESO le 13 mars 2006 sur les représentations; il paraîtra sommaire aux sociologues et aux férus de sociologie, et n'a d'autre ambition que de donner une première idée de la place et des acceptions de la notion de représentation de la discipline sociologique, laissant à une seconde étape les réflexions théoriques et épistémologiques que supposent le projet d'un usage commun de la notion par les géographes, psychologues et sociologues.

2- Piaget exprime aussi cette idée de façon très claire « l'ensemble des conduites humaines dont chacune comporte dès la naissance, et à des degrés divers, un aspect mental et un aspect social. (L'homme est un et toutes ses fonctions mentalisées sont également socialisées » (1967).

Ainsi plusieurs recherches sociologiques portent sur les représentations sociales telles que conceptualisées par la psychologie sociale. Mais à côté de ces travaux, la recherche sociologique mobilise la notion de représentation comme objet d'étude, comme dimension du phénomène étudié et/ou comme élément d'analyse, dans la signification de façons de penser sociales, dans un sens plus général donc que la représentation de Moscovici, inspiré des représentations collectives de Durkheim et corrélé à la perspective théorique adoptée.

DIFFÉRENTES CONCEPTUALISATIONS SOCIOLOGIQUES DE LA NOTION DE REPRÉSENTATION

Dans les travaux sociologiques, l'importance et la fonction des représentations sociales diffèrent grandement selon les cadres théoriques mobilisés. En schématisant, on peut distinguer

- des approches objectivistes qui envisagent les représentations sociales comme produits de la réalité, comme simples perceptions-interprétations de l'environnement physique et social.

- des approches subjectivistes qui conçoivent les représentations sociales comme productrices de la réalité. Pour l'ethnométhodologie ou la phénoménologie, les acteurs ne se confrontent pas à une réalité pré-constituée mais la produisent par la mise en œuvre de leurs représentations. Dans cette perspective, il faut partir des représentations des acteurs sociaux pour comprendre un phénomène social.

- des approches dialectiques

Les critiques multiples de ces perspectives objectiviste et subjectiviste aboutissent à des tentatives de dépassement de l'opposition objectivisme/subjectivisme, en particulier par les théories constructivistes, qui sans constituer un courant homogène partagent des postulats. Le premier est que la réalité est construite historiquement, dans la durée, et reconstruite, reproduite, transformée dans les pratiques et les interactions quotidiennes. Ce processus de construction génère un monde à la fois objectivé et intériorisé: nous faisons nôtre le monde objectivé que nous trouvons à notre naissance, les espaces, les objets, les institutions, les règles, le langage, etc., qui constituent autant d'éléments contraignants et structurants de nos actions. Simultanément, nous l'intériorisons sous la forme de

perceptions, de connaissances, de représentations qui nous permettent d'agir. La réalité objectivée et la réalité subjectivée se génèrent l'une l'autre: la réalité résulte à la fois de « l'extériorisation de l'intériorité et de l'intériorisation de l'extériorité » pour le dire comme Bourdieu. Dans cette approche, la réalité n'est pas réductible aux représentations: les représentations contribuent à la production de la réalité. La réalité existe ici, non comme donné naturel, atemporel, mais comme construction humaine, socio-historique.

Constitutives des recherches constructivistes, les représentations y prennent cependant souvent d'autres appellations: chaque théorie les intègre en effet dans un système cohérent qui les conceptualise d'une façon particulière - par exemple, « habitus » et « violence symbolique » pour Bourdieu, « principes d'action » pour Boltanski, « dispositions » pour Lahire, etc.

APERÇU PRATIQUE : LES REPRÉSENTATIONS DANS LE TRAVAIL DE RECHERCHE SOCIOLOGIQUE

Pour mieux saisir l'usage de la notion de représentation dans la recherche sociologique, donnons un aperçu concret dans le travail de recherche. Parmi les sociologues de ma génération, la perspective constructiviste prévaut, sans allégeance à un auteur ou un cadre théorique unique, empruntant les outils adaptés pour telle ou telle problématique. Dans ces travaux, la notion de représentation n'est pas mobilisée strictement et explicitement dans le sens de Moscovici, comme concept opérationnel ou comme réalité délimitée, mais dans un sens générique renvoyant au monde intériorisé, ou sous une dénomination-conceptualisation précise et particulière au cadre théorique choisi. Même si l'analyse intègre toujours cette dimension, le terme de représentation n'apparaît donc pas nécessairement.

Le premier exemple est issu d'une recherche où les représentations sont directement l'objet d'étude puisqu'il s'agit de saisir les perceptions et les représentations de la ville par des enfants de 6 ans (Danic, 2005). Généralement, l'expérience des jeunes enfants dans la ville est présentée négativement, en terme de pauvreté et de limitation, d'exclusion des espaces publics. À partir d'entretiens menés sur la base de photographies réalisées par des enfants citadins de six ans, une

approche du versant subjectif de cette expérience retrouve cette ségrégation dans les espaces familiaux et spécialisés (école, parc), mais révèle également un vécu insoupçonné, particulier et moins pauvre qu'on ne le pense – notamment du fait d'une observation très fine des éléments naturels de leur environnement. Dans une acception compatible avec celle de la psychologie sociale, les représentations renvoient ici à une forme de connaissances de leur environnement construites par les enfants dans leurs actions et interactions quotidiennes et sous-tendant les comportements observables.

Le deuxième exemple de l'usage des représentations dans la sociologie s'appuie sur une recherche sur la production d'une culture adolescente, menée par observation et par entretien auprès de 34 jeunes de 14 ans (Danic, 2006). Face à un ordre social défini par les adultes, à la vision du monde adulte, aux normes de comportement que les adultes définissent pour eux, les adolescents rencontrés produisent leurs propres façons de penser et d'agir, relativement uniformes car produites dans des situations assez similaires résultant de leur traitement social commun et en particulier de leur expérience du collège. À leur définition par les adultes comme êtres à éduquer et à diriger, êtres en devenir, ces adolescents opposent une définition d'êtres hédonistes, capables d'autonomie, êtres au présent et construisent des normes fondées sur le principe de distinction aux adultes et aux enfants, distinction portant en elle une revendication statutaire. Le principe de distinction qui produit le « nous » adolescent vis-à-vis des « eux » adultes ou enfants, se diffracte en son sein pour produire un « nous » fille et un « nous » garçon, un « nous » du quartier et un « eux » de la campagne, un « nous cool » et un « eux intello ». Analyser les rapports sociaux des collégiens suppose de considérer les représentations qui fondent leur catégorisation : les représentations des adultes/des jeunes/des enfants, des gars/des filles, des jeunes « du quartier » de la campagne, des jeunes qui « ont des origines/qui n'ont pas d'origine » ; des « lascars » des « intellos ». Bien que l'objet de la recherche ne soit pas les représentations, elles sont bien présentes dans l'analyse, et ce dans une conception conciliable à celle de Moscovici.

Le dernier exemple est puisé dans ma recherche de thèse portant sur la socialisation du jeune enfant français (3-6 ans), et plus précisément sur l'articulation entre le processus de socialisation familial et le processus de socialisation scolaire. Le cadre théorique, inspiré de Boltanski, envisage que les situations, l'agencement matériel et l'action des protagonistes observés renvoient à différentes logiques d'action, fondées sur la justice, sur la force ou sur les sentiments. En conformité avec ce cadre théorique, les représentations s'appréhendent en terme de « principes d'action », « logiques d'action » et de « dispositions ». Un premier volet, en vue de confronter les principes d'action à l'égard des jeunes enfants des instituteurs et ceux des parents, analyse des textes prescriptifs - le Code civil, la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, les décrets et circulaires du Ministère de l'Education Nationale, et deux manuels considérés comme paradigmatiques : *J'élève mon enfant* et *Orientations, projets, activités pour l'école maternelle*. Ces textes cristallisent les représentations dominantes du jeune enfant et de son traitement, ici et maintenant. Le répertoire des parents et le répertoire des instituteurs comportent, certes avec des pondérations distinctes, des représentations similaires de l'enfant : l'enfant comme être à protéger et diriger (principe domestique où les relations avec le jeune enfant conçu comme dépendant sont particularisées et d'autorité douce), l'enfant comme sujet (principe civique dans lequel des liens de coopération s'établissent avec un enfant partenaire) ; l'enfant comme être de nature (logique de la nature ramenant l'enfant à un corps inachevé naturellement inférieur à l'adulte) et l'enfant comme être à aimer (logique affective), et dans une moindre mesure l'enfant comme créateur, et l'enfant comme être inspiré. Chaque conception de l'enfant et de son traitement est étayée, sans qu'aucune ne l'emporte de façon décisive. Elles constituent des références dont disposent les acteurs, dont ils usent selon les situations, selon les autres acteurs, selon l'organisation spatiale. De là résulte une situation d'alternatives pour les acteurs, où le choix existe entre des principes contradictoires. Ici, la conception d'acteur pluriel, disposant d'un répertoire de logiques d'action divergentes voire contradictoires, s'écarte du caractère systémique des représentations tel que Moscovici l'envisageait.

Pour une part croissante de la sociologie contemporaine, nos sociétés postmodernes, segmentées voire

fragmentées, produisent des individus pluriels en terme d'appartenances, de pratiques, de représentations. Cette approche remet en question tant la cohérence interne d'une représentation sociale que l'interdépendance des représentations d'un individu telle que la psychologie sociale l'envisage.

En guise de conclusion

Cet examen de l'usage de la notion de représentation dans la sociologie en général et dans des travaux précis montre une utilisation générique comme dénomination d'une part du réel. Ce constat s'explique par le fait que chaque théorie sociologique conceptualise d'une façon particulière et plus précise la réalité intériorisée (« disposition », « logiques d'action », « habitus »). À l'exception des théories de l'acteur pluriel, les acceptions sociologiques constructivistes des représentations ne semblent pas incompatibles avec l'acception de la psychologie sociale.

Manifestement, la notion de représentation présente un intérêt de lien et d'articulation entre nos approches disciplinaires, moins en tant que concept opératoire que comme désignation d'une dimension de la réalité mobilisée aussi bien dans les analyses de géographie sociale, de psychologie sociale que de sociologie.

Outre son intérêt de liaison, la notion de représentation conserve une grande pertinence heuristique pour nos sciences sociales, notamment pour l'analyse des phénomènes socio-spatiaux. Nous l'illustrerons sur les questions sociales, centrales pour la géographie sociale. Dans une approche constructiviste, les représentations sont au cœur de la production des inégalités sociales et de leurs traductions spatiales, comme élément constitutif du phénomène: les rapports sociaux sont aussi des rapports de sens, de représentation. Les rapports de domination comportent une dimension symbolique: ils ne se pérennisent que s'ils apparaissent légitimes, naturels, c'est-à-dire si les dominés adhèrent aux représentations des dominants.

Bibliographie

- BERGER P. ET LUCKMANN T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridien-Klincksieck, 1986.
- BOLTANSKI L., *L'amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*, Paris, Métailié, 1990.
- BOLTANSKI L. ET THÉVENOT L., *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.
- BOURDIEU P., *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- BOURDIEU P., *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987.
- CHOMBARD DE LAWE M.J., *La femme dans la société. Son image dans différents milieux sociaux*, Paris, CNRS, 1963
- CHOMBARD DE LAWE M.J., *Un monde autre: l'enfance. De ses représentations à son mythe*, Payot, 1971.
- DANIC I., « la ville du point de vue des jeunes enfants », *VEI Diversité*, n° 141, juin 2005.
- DANIC I., « la culture des 12-15 ans: les lascars comme modèles », in Régine Sirota (dir), *Éléments pour une sociologie de l'enfance*, PUR, 2006.
- DURKHEIM E., « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de métaphysique et de morale*, 1898.
- ELIAS N., *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.
- Elias N., *Qu'est ce que la sociologie?* Paris, Pocket, 1991.
- HERZLICH C., *Santé et maladie mentale. Analyse d'une représentation sociale*, Mouton, 1969.
- LAHIRE B., *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.
- LAHIRE B., *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002.
- MOSCOVICI S., *La Psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1961.